

compagnie Le_Bruit_des_Gens présente

Au Bout du Comptoir, la Mer!

mis en scène et joué par

Olivier Jeannelle

de Serge Valletti

Création af che : Fresco François Cudreau 06 77 08 90 70 - Photographie : Celine Saux - Numéro de licence n°2-2-1107204





La Compagnie le Bruit des Gens présente :

Au bout du comptoir, la mer !

De Serge Valletti

Mise en scène et jeu : Olivier Jeannelle

OBJET THÉÂTRAL NOMADE ULTRA LÉGER POUR BISTROT ET AUTRES LIEUX AVEC COMPTOIR...

Création 2018

Assistant à la mise en scène : Christian Moutelière

Régie générale, lumière & accessoires : Pierre Comte

Costume : Stéphanie Barutel

Production : Cie Le Bruit des Gens | Co-Production : Du Grenier à la scène | Partenaires : Théâtre Le vent des signes, Théâtre du Pont Neuf, MJC de Rodez - Théâtre des 2 Points, Vallon de Culture, Commune de Ciadoux, Ville de Toulouse, Conseil Régional Occitanie et Conseil Départemental de la Haute-Garonne





Avant Propos

Entrées dramaturgiques

Tiré de la préface de *Domaine Ventre* de Serge Valletti – Jacques Nichet. - Édition Théâtre des Treize vents.

« Si l'on soumettait Serge Valletti aux délices du portrait chinois, à l'inévitable question :

« Et si c'était un animal ? », je répondrais sans hésiter : « un crabe ».

Car le bougre ne marche pas droit, et, avec lui, soyez en sûrs, tout va de travers. Ça vire, ça penche, ça verse et puis ça fiche le camp en sens inverse. Comme l'avoue Monsieur Stéphane lui-même: « Je n'arrive pas à fixer, à l'aide de pinceaux et de couleurs, la réalité que j'ai sous les yeux. Ça dérape, quoi, ça dérape. »

Très réjouissant « ça » qui exprime d'un même trait le pinceau et le réel. Le peintre est-il maladroit, ou le modèle mal droit ? Beckett l'avait prophétisé : « Au commencement était le malentendu et ainsi de suite » et Valletti poursuit : « C'est parti sur une fausse piste dès le départ, c'est ça le truc et après, eh bien, ça n'a fait qu'empirer. »

Les personnages de Valletti essaient, pour rattraper leur retard, de trouver les meilleurs raccourcis. On l'a compris, le plus court chemin d'un point à un autre, c'est le détour.

Et puisque le monde est tortueux, l'artiste mettra son point d'honneur à se « tordre en tout sens ».

En contorsionniste, il tentera d'imiter les tours et détours d'un monde où même l'horizon est incurvé. Et il réussira à rater !

Tout l'art poétique de Valletti est là : réussir son ratage. Mais ce ratage complet entraîne le rire, non la moquerie : il appelle la tendresse, au contraire. Valletti aime les paumés de la vie, les perdus, les perdants, les perdus, ceux dont la vie reste floue, ceux qui ont été floués dès leur naissance. Ces gens-là n'arrivent même plus à se représenter ce qui leur arrive. Et pourtant ils parlent. Et tout se complique encore davantage. Ils parlent pour tenter de trouver au fil des mots un début de raison de vivre. On parle de tout et de rien pour combler un vide. De toute cette confusion jaillit la conviction que, tant qu'on ouvre la bouche, on existe.

« Je parle, donc Je suis. » C'est un langage égaré qui cherche frénétiquement une issue de secours.

Une pièce de Valletti est un puzzle dont le motif échappe. Ses personnages semblent chercher un motif de vivre, car ils sont à côté de la plaque. Dans ce puzzle incomplet, l'acteur apporte « la pièce qui manque », non pour donner sens à l'ensemble mais pour incarner le manque ; non pour combler un vide, mais pour jouer avec le vide. L'acteur ne vient pas apporter sur scène une solution, mais de la dissolution, de l'errance. Le rôle qu'il croit posséder l'incite à se déposséder, car la vie nous file entre les doigts. L'acteur ne porte pas la pièce, il entre en elle comme une « pièce rapportée », un corps étranger, un cœur en exil. »

Un artiste accoudé au bar d'un casino se raconte et livre des tranches de vie amères et drôles.

Lui, c'est Stéphane – buveur, un peu ; mythomane, beaucoup. Son rêve, c'était Hollywood, Sinatra, le cinéma, les palaces, les tournées, Shakespeare, les lumières...

Alors être employé à présenter des numéros de cabaret dans un casino minable au bord de la mer dans une station démodée, il faut bien avouer que ça sent un peu la dérive.

Heureusement, il y a ce comptoir pour venir souffler entre deux apparitions sur scène...

Alors en sirotant son verre (ses verres !), il raconte sa vie, ses rêves, ses déboires... Il est touchant, drôle, jamais ridicule.

« Les personnages de Valletti essaient, pour rattraper leur retard, de trouver les meilleurs raccourcis. On l'a compris, le plus court chemin d'un point à un autre, c'est le détour. Et puisque le monde est tortueux, l'artiste mettra son point d'honneur à se « tordre en tout sens ».

En contorsionniste, il tentera d'imiter les tours et détours d'un monde où même l'horizon est incurvé. Et il réussira à rater !

Tout l'art poétique de Valletti est là : réussir son ratage. Mais ce ratage complet entraîne le rire, non la moquerie : il appelle la tendresse, au contraire. Valletti aime les paumés de la vie, les perdus, les perdants, les perdus, ceux dont la vie reste floue, ceux qui ont été floués dès leur naissance. »

Extrait tiré de la préface de *Domaine Ventre* de Serge Valletti – Jacques Nichet. - Édition Théâtre des Treize vents.

Au bout du comptoir, la mer ! un titre évocateur d'une vie restée à quai.

Un des six solos à propos desquels Serge Valletti a écrit : *« Six solos comme si j'avais tracé un long sillon à la fois sur le papier, sur les planches de théâtre et sur ma figure. Ça s'appelle des rides et elles sont de rire. »*

« La somme des auteurs, chacun essayant, à l'aide de vingt-six lettres toujours les mêmes de se hisser au-dessus des autres, par l'agencement simplement de vingt-six lettres, ça me tue. Je préfère à cet instant-là cent cinquante mille fois plus le Théâtre qui a, à sa disposition, un nombre incalculable de signes. »

Serge Valletti.

Un point de vue

Dans ce texte empreint d'une faconde toute méditerranéenne, Serge Valletti aborde **la situation de l'artiste** en la dépeignant avec gravité et humour. Sa truculence épouse ici une pudeur tout en retenue et une sensibilité à fleur de peau.

Au fond de sa loge souvent crasseuse, l'artiste, une fois retiré le fard du divertissement, croise parfois dans son miroir, un masque de solitude.

Les années sont passées, les ambitions d'hier sont devenues des rêves jaunis, les doutes ont fini par s'installer, les yeux expriment ce que le cœur oublie.

L'homme et le comédien se fondent l'un dans l'autre dans une confusion douloureuse. L'alcool, ennemi intime de toute solitude désœuvrée, finit de troubler la frontière entre le réel et l'imaginaire... L'interlocuteur, même se fait plus imprécis. Faire de l'autre le dépositaire d'une confiance merveilleuse, ou faire de soi le héros d'un rêve tragique ?

Dans le petit théâtre de ses nuits blanches, les paroles de Monsieur Stéphane claquent d'une violence exagérée et subitement s'imprègnent d'une tendresse inattendue. Adeptes sans le savoir de l'école de Diogène, il dessine avec autant de dérision que d'aigreur, le tableau sans concession du petit monde du spectacle. Insupportable à lui-même, il a pourtant toujours une circonstance atténuante sous la main. Il observe, analyse, critique, juge... Avec l'acuité de celui qui au bout du bar, n'attire votre attention que lorsqu'il vous invite à un dialogue qui a tout du soliloque déguisé.

Monsieur Stéphane est un «pauvre type» que l'on n'arrive ni à prendre en pitié, ni à totalement mépriser. Sa vie est jonchée de «ratages» qu'il raconte comme autant de réussites auxquelles il essaie de croire, sans être totalement dupe de sa propre supercherie.

Ce personnage de « loser » est magnifique. Il porte en lui les stigmates de nos propres renoncements et de nos désillusions multiples.



Canada
LANTANA

Les Wood-beers
SHIRAZ
BLACK AND TAN
BLACK VELVET
IRISH CARBOUR
GUINNESS AND
BLACK AND FRUIT
BLACK-AND-ORANGE

Callaghan

Intention de Mise en scène

Un travail de grossissement de la focale pour une plus grande vérité. **Ce monologue, féroce, drôle, cruel et tendre à la fois, impitoyable et dérisoire**, me touche particulièrement. Il fait un pont sublime entre les rives siciliennes où j'ai dernièrement côtoyé les laissés pour compte de Spiro Scimone (dans *Bar* et *Nunzio* créés entre 2014 et 2016) et les pauvres haïres de notre société du spectacle. **Il m'offre un regard attendri et précis sur les « petits », ceux sur lesquels on ne se retourne pas, et que mon théâtre a très à cœur de placer au centre du rond de lumière...**

Depuis toutes ces années, j'essaie d'écouter le bruit des gens, pour que de tout le brouhaha du monde, émerge quelques paroles dignes d'être écoutées... Je souhaite poursuivre le travail de « grossissement de la focale » commencé avec le diptyque sur les textes de Spiro Scimone. **En rapprochant le spectateur du cœur de l'action, il s'agit de lui proposer un contact plus prégnant avec la vie sur scène, de l'inviter à une immersion des sens.**

C'est en tout cas par un travail du muscle émotionnel que « **l'assemblée théâtrale** » ainsi constituée, sera invitée à s'interroger sur le mouvement de notre monde. Finalité revendiquée de toute représentation théâtrale. Sans verser dans un excès d'hyperréalisme, tout se devra de paraître « vrai », tant sur le plan du jeu que celui de l'accessoirisation. Verres, bouteilles, et tout l'attirail du barman. Je vois un micro dans un coin, complice disponible des rêves de l'artiste de variété...

Pendant de nombreuses années je me suis amusé à faire commencer mes nouveaux spectacles par l'image qui avait terminé le précédent. Je me plais à penser aujourd'hui que le lieu où Monsieur Stéphane va prendre la parole, est un bistrot. Un bistrot à l'arrière duquel se trouve une salle - comme la réserve du *Bar* de Spiro Scimone évoqué plus haut. Une salle où résonne peut-être encore, l'écho des échanges entre Nino et Petru...

Le théâtre est peuplé de fantômes. Des fantômes qui ne font pas peur. Ils sont les âmes voyageant à travers les âges de nos histoires, faites de mémoire, de culture, de croyance, de rêve et de poésie...

C'est un spectacle que je voudrais faire en l'honneur de tous les artistes, magnifiques ou ratés, brillants ou modestes que ma route a croisés... Certains d'entre eux ont disparu de la surface du monde. Pas de mon paysage intérieur. Je suis fait d'eux. Ils sont devenus mes fantômes. Leur rendre hommage est un devoir.

UNE MISE EN ESPACE ET UNE DISPOSITION A GEOMETRIE VARIABLE

Travail sur une forme nomade pour lieux non dédiés.

Présenter ce texte fort dans un contexte inédit, telle est la proposition que je souhaite creuser.

Aussi, j'imagine jouer ce texte dans des lieux non dédiés : le cadre idéal étant un vrai bistrot qui mette sa salle à disposition pour la soirée. Chaque représentation sera précédée d'un petit temps d'aménagement qui permette une appropriation discrète du lieu, tout en lui conservant sa singularité...

La Compagnie mettra à disposition un dispositif technique très léger permettant tous types d'adaptations. Il peut également s'agir du foyer d'un théâtre, une salle des fêtes, ou tout autre type de lieu contenant un comptoir et propice à accueillir le spectacle pour une rencontre originale avec les spectateurs. Le projet prévoit bien évidemment une version scénique, avec une scénographie épurée mais fouillée reconstituant un coin de comptoir et des lumières précises qui participent depuis longtemps à l'esthétique de mes spectacles.

Actions Culturelles

En marge des représentations de ***Au bout du comptoir, la mer !*** de Serge Valletti, la compagnie Le Bruit des Gens souhaite proposer des séances de pratique artistique en direction d'un public initié (ou non) à l'art théâtral, sous la direction de l'acteur-metteur en scène Olivier Jeannelle.

Compte tenu du spectacle qu'accompagne ces séances, nous avons imaginé travailler sur le monologue théâtral et les différents modes d'adresse.

Nous pourrions aborder les écritures de Serge Valletti, Rodrigo Garcia, Jean-Louis Bourdon ou même Daniel Soulier, auteurs emblématiques d'un théâtre à la fois social et engagé, cher à la compagnie.

Des formules plus conséquentes que les deux options proposées ci-dessous sont envisageables. Contactez-nous pour en discuter !



Option 1 - Formule Légère - 3h

Après un bref échauffement collectif et une découverte en commun des textes choisis, chaque participant explorera sous la direction du metteur en scène, les différentes étapes qui vont de la lecture à l'interprétation d'un monologue théâtral en adresse directe au spectateur.

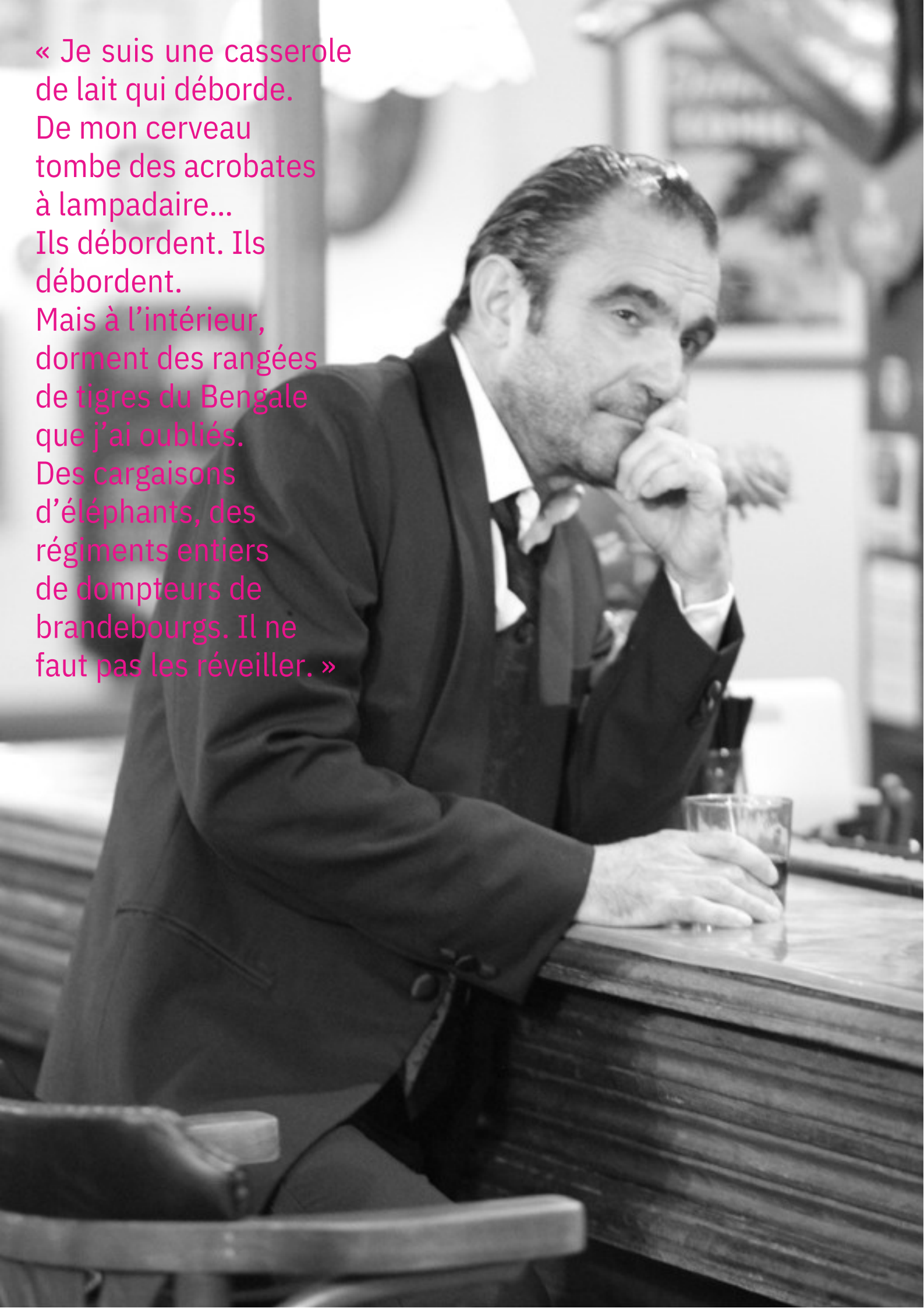
Option 2 - Formule Plus - 6h

Le déroulé et les objectifs sont sensiblement les mêmes que pour l'option légère, mais le temps imparti permettra de proposer des textes plus longs. La journée se découpera en deux temps : après échauffement, un temps d'exploration dramaturgique plus conséquent le matin; et la possibilité dans l'après-midi de parfaire l'apprentissage du texte et d'approfondir son interprétation, autorisant sur la dernière heure une restitution du travail accompli.





« Je suis une casserole
de lait qui déborde.
De mon cerveau
tombe des acrobates
à lampadaire...
Ils débordent. Ils
débordent.
Mais à l'intérieur,
dorment des rangées
de tigres du Bengale
que j'ai oubliés.
Des cargaisons
d'éléphants, des
régiments entiers
de dompteurs de
brandebourgs. Il ne
faut pas les réveiller. »



La compagnie le Bruit des Gens

Entretien avec Olivier Jeannelle, directeur artistique

L.M. : Au cours d'un chemin théâtral le plus souvent effectué « en Compagnie », vous avez travaillé, entre autres, à Paris avec Jean-Christian Grinevald ; dans les quartiers de Seine Saint Denis avec Marc-Ange Sanz et l'Empreinte & Cie ; en Région Lorraine où votre compagnie était conventionnée par la DRAC ; en milieu rural avec Anapiesma ; avec le Groupe Ex-Abrupto à Toulouse ; ou encore plus récemment avec Laurent Pérez au sein de l'Emetteur Cie... Comment est née l'envie de cette nouvelle Cie Le Bruit des Gens ?

O.J. : Depuis plusieurs mois, je sentais que nos options artistiques à Laurent Pérez et à moi, étaient en train de se singulariser. La « ligne artistique » de l'Emetteur Cie que nous dirigions, s'en trouvait floutée, ce qui pouvait entraîner une certaine confusion. Il m'est apparu naturel de lui laisser les rênes de l'Emetteur dont il était le fondateur, et de donner naissance à La Cie Le Bruit des Gens, afin qu'elle porte dorénavant mes propres projets de création.

L.M. : Comment définiriez-vous votre singularité artistique, que cette Cie va donc porter ?

O.J. : Je creuse depuis de nombreuses années le sillon d'un théâtre éminemment politique qui tente de renouer avec l'étymologie du mot théâtre : « l'endroit d'où l'on regarde le monde ». Un monde que j'observe le plus souvent par ses marges, tant il est vrai que ce qui est mis au ban nous renseigne grandement sur ce qui est au centre. Mon théâtre s'attache à repérer et dessiner les lignes de frontière entre des idées ou des forces antagonistes. J'y interroge la capacité de l'individu à réagir à toute forme d'oppression systémique, qu'elle

soit politique, culturelle, sociétale ou intime. Loin de tout dogmatisme simplificateur ou moralisateur, ce sont nos dysfonctionnements que je tente de mettre en lumière, moins dans un souci d'apporter des réponses que dans celui d'éveiller le questionnement. Finalité revendiquée, je pense, de tout acte théâtral.

L.M. : Où sont vos principales sources d'inspiration ?

O.J. : Dans les textes, sans aucun doute. J'ai besoin de m'appuyer sur des écritures fortes et singulières qui me permettent un travail en prise avec nos problématiques contemporaines. J'ai eu également la chance – on en parlait plus haut –, de croiser sur ma route des hommes et des femmes de théâtre de grande valeur. Leur souvenir nourrit encore aujourd'hui mon travail au quotidien...

L.M. : Comment qualifieriez-vous votre esthétique ?

O.J. : Je me sens affranchi de tout postulat esthétique, ou toute posture formelle héritée d'une quelconque chapelle théâtrale. C'est toujours le fond véhiculé par le texte qui inspire la forme la plus appropriée pour chacune de mes créations. Aucune recette ne permet à mon sens de cuisiner de la même manière Sophocle et Spiro Scimone.

L.M. : On reconnaît pourtant une certaine unité dans vos spectacles ?

O.J. : J'aime avant tout que la scène soit le lieu d'une prise de parole qui cherche du sens dans les soubresauts de nos sociétés post-modernes déboussolées. Cette parole souvent violente, n'exclut pas une certaine poésie voire un certain symbolisme iconographique.

J'aime soigner les images, même les plus épurées, afin comme le disait Vitez de « prendre soin de l'œil du spectateur. » C'est pour cela que je porte, par exemple, une attention très particulière à des lumières « qui racontent » plus qu'elles n'éclairent et un son qui participe au récit plus qu'il ne l'illustre. Mais surtout, je ne cesse de traquer au théâtre, ce que j'appelle « l'irruption du réel » ; ces failles par lesquelles, au détour d'une émotion, jaillit une vérité intime révélatrice d'une humanité complexe, reconnaissable par tous.

Par un travail sensible et précis, c'est d'abord aux acteurs que je confie le soin d'incarner cette vérité intime pour la faire apparaître.

L.M. : Le spectateur a souvent une position particulière.

O.J. : Loin d'une coutume consumériste de divertissement culturel, je revendique un théâtre qui offre à chacun la possibilité de prendre place dans une Assemblée Théâtrale élargie, qui dépasse de beaucoup l'espace scénique. Aussi, je questionne systématiquement dans le processus de création, l'angle de perception du public. Le moment de la représentation devant être l'épisode privilégié d'un acte social où acteurs et spectateurs peuvent se reconnaître, se retrouver dans un espace-temps exempt de tout a priori conventionnel.

L.M. : Pour terminer, pourquoi ce nom, Le Bruit des Gens ?

O.J. : Depuis toutes ces années (je commence à avoir l'âge d'un monsieur), j'essaie d'écouter le bruit des gens, pour que de tout le brouhaha du monde, émerge quelques paroles dignes d'être écoutées... Ces paroles, c'est ça : Le Bruit des Gens !



Olivier Jeannelle

Metteur en scène

Comédien formé au Conservatoire d'Art Dramatique d'Orléans entre 1985 et 1988. Il suit un Cours Universitaire à Paris VIII, puis dans divers cours de théâtre à Paris, notamment à l'Ecole de la Belle de Mai – Jean-Christian Grinevald.

Entre 1989 et 1997, il co-fonde l'Empreinte Cie qui, entre Paris et la Lorraine (conventionnement DRAC) explore un théâtre social et engagé.

Il joue : Ravalec, Bourdon, Langhoff, Martone, Perec, Zorilla, Turrini...

A Paris, il joue aussi sous la direction de M. Aubert, J-G. Nordmann, D. Soulier et J-C Grinevald au Théâtre National de Chaillot dans *Les Chutes du Zambeze*...

Entre 1997 et 2003, il fonde Anapiesma Cie installée en Comminges. Il joue et met en scène Turrini, Jodorowsky, Aub, Kalisky, Lorca, Durringer, Grumberg, Hunstad...

Entre 2003 et 2008, il intègre le Groupe Ex-Abrupto au Théâtre Sorano, avec qui il joue Molière, Dumas, Petrone, Brecht, Williams, Ibsen ... Il met en scène *Les Caprices de Marianne* de Musset, et co-met en scène pour une dernière collaboration avec D. Carette *La Cerisaie* de Tchekhov.

Il joue aussi sous la direction de A. Lefèvre, M. Sarrazin, J.J. Mateu, J-L. Hébré...

En 2008, il rejoint Laurent Perez au sein de la Cie l'Emetteur (cie associée au TPN) avec qui il crée, *La Secrète Obscénité de tous les jours* de M.A de la Parra.

Il met en scène et joue *Nunzio* et *Bar* de Spiro Scimone créés entre 2014 et 2016.

Il joue en 2010, sous la direction de Laurent Pelly dans *Funérailles d'Hiver* de H. Levin au Théâtre National de Toulouse puis au Théâtre du Rond Point à Paris.

Il co-fonde le Collectif FAR en 2012 avec lequel il crée *La Fausse Suivante* de Marivaux, et *Vania* d'après *Oncle Vania* de Tchekhov.

Il met en scène et joue *Haute-Autriche* de Kroetz pour la Cie Post-Partum. Dernièrement, il joue dans *Combat* de G. Granouillet, mis en scène par Alain Daffos.

En 2017, il fonde la Cie LE BRUIT DES GENS amenée à porter ses créations à venir.

Il joue aussi régulièrement pour le cinéma et la télévision, notamment avec P. Rabaté, P. Minville, O. Jolibert, Y. Calberac, L. Bailliu, P. Lacoste...

Parallèlement à ses activités de comédien, il dirige plusieurs ateliers d'initiation et de formation pour adultes et adolescents et intervient en milieu scolaire dans la Région (notamment CHAT Pibrac, Projets Avenir à Déodat, Atelier du TNT et les ateliers de création du Théâtre du Pont Neuf depuis 2008...).

Depuis 2014, il enseigne l'Art Dramatique à LEDA (école de formation professionnelle pour les acteurs), à Toulouse.

Il co-dirige depuis 2014, le Théâtre du Pont Neuf, au sein des Compagnies Fédérées.



Au bout du comptoir, la mer !

Par Manon Ona, publié le 29/03/2018

« J'ai croisé beaucoup de vies pareilles à une phrase restée à l'infinif »
La Mer c'est rien du tout, Joël Baqué

Ce qu'il faut pour poser son coude et son verre, rien de plus. Olivier Jeannelle amorce la création d'une forme nomade qu'il pourra déplacer en tout lieu offrant un bar (ou figuration de), et il a déjà prévu de tailler un brin de route avec. Un seul-au-comptoir signé Serge Valletti, idéal pour marquer la naissance de la compagnie Le Bruit des gens. Troquets, ouvrez vos portes !

« Je me sers, hein »

Un trait, c'est un trait ; quatre rincées de J & B, ça fait douze jus de tomate facile, mais l'ardoise est muette et le patron n'en saura rien. Le rideau s'est refermé, le rond de lumière s'est éteint, fini les fausses paillettes : monsieur Stéphane rejoint le bar du casino où il travaille. Les idées tournent avec le glaçon du whisky (bon marché mais *on the rocks* ; l'histoire d'une vie). Monsieur Stéphane ressasse, projette de désolantes pages de gloire, élabore un numéro en « comique télépathique », rumine le dernier tiers de son autobiographie, peint des paysages en une seule dimension ; monsieur Stéphane manque de perspectives.

Dans ce vieux monde balnéaire où un ventriloque sans le chic et des acrobates sans prestige occupent les soirées de spectateurs sans goûts, monsieur Stéphane écluse ses rêves de Vegas, noie ses minables - c'est lui qui le dit - intermèdes scéniques dans des verres qu'il remplit de sa main ; une solitude où même les patrons de bar désertent leur comptoir. Et un Serge Valletti qui poursuit, ici comme en d'autres textes, sa mythologie catastrophée de l'artiste, délayant un blues souriant où « les yeux des spectateurs vont par paires comme des chaussures vernies ».

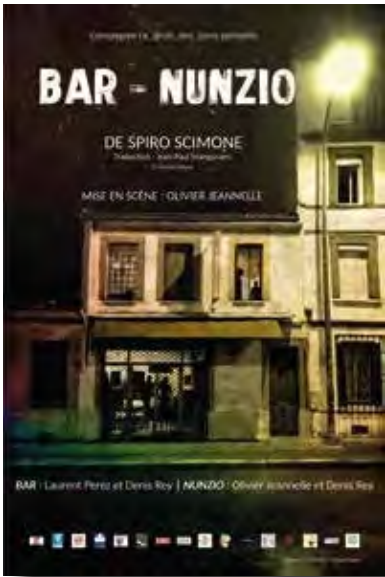
Un de ces tendres losers dont le capital sympathie se renforce de minute en minute, à mesure que la détresse se fait jour sous la gouaille caractérielle du comédien qui l'incarne. Olivier Jeannelle n'écroule pas le personnage, il choisit le relief de l'acrimonie, lui prêtant une de ces verbes méchantes dont l'aigreur s'estompe et la fragilité s'avoue peu à peu, sous le voile éthylique et une rancœur touchante, car nourrie de désillusions.



Les créations

de la Compagnie Le Bruit des Gens

BAR et NUNZIO



Spiro Scimone nous plonge dans une région hostile et ravagée de l'Italie d'aujourd'hui où l'humain n'est plus qu'une variable d'ajustement. Deux pièces où jaillissent une poésie du réel et des moments de comédie pure. On y respire les odeurs de cuisine et les vapeurs d'alcool. Petites misères, petits bouts de vies, on rêve d'émancipation et de liberté !

Nino, Petru, Nunzio et Pino pourraient être voisins, cousins ou amis d'enfance. Leur seule boussole réside en la présence rassurante de l'autre. Ils opposent à un monde qui vacille une fraternité érigée en valeur existentielle.

Est-ce que ces solitudes peuvent s'additionner jusqu'à former le début d'une solidarité ?

Le dispositif scénique mis en place sur ces deux spectacles ne devrait pas vous laisser indifférent. Vous serez les témoins privilégiés de chaque confidence échangée.

BAR et NUNZIO de Spiro Scimone | Traduction de J-P Manganaro, éditions de l'Arche | Mise en scène : Olivier Jeannelle

BAR : Avec Denis Rey et Laurent Perez | *NUNZIO* : Avec Denis Rey et Olivier Jeannelle

Production : L'Emetteur Compagnie / Cie Le Bruit des Gens | Co-Productions et Soutiens : Le Grenier Maurice Sarrazin, Théâtre du Pont Neuf, Théâtres Sorano - Jules Julien, Eté de Vaour, Mix'Art Myrys, Mairie de Centres, Centre Culturel Alban Minville, Centre Culturel Henri Desbals, Maison du Peuple de Millau | Partenaires : Théâtre du Pavé, MJC de Rodez -Théâtre des 2 Points, Vallon de Cultures, La Maison du Peuple de Millau | Avec le soutien de : DRAC Midi-Pyrénées, Conseil Régional Occitanie, Ville de Toulouse, Conseil Départemental de la Haute-Garonne

AY CARMELA!



La pièce emprunte son titre à la célèbre chanson des républicains espagnols et des brigades internationales, ¡ Ay Carmela !, connue aussi sous le nom de El paso del Ebro.

Paulino et Carmela, un couple d'artistes de variétés parcourent le pays pendant la guerre civile espagnole, à la recherche de petits contrats pour survivre. À la faveur d'un épais brouillard, ils traversent sans s'en apercevoir la ligne de front près de la petite ville de Belchite récemment « libérée » par les troupes de Franco et celles des volontaires italiens envoyés par l'Italie de Mussolini.

Réquisitionnés par les Franquistes, nos deux saltimbanques sont obligés de se produire devant un parterre de généraux victorieux, pour une « sympathique soirée artistique, culturelle et récréative ».

Largement conçu par un capitaine fasciste italien, le spectacle se termine par un numéro destiné à humilier un groupe de miliciens des Brigades Internationales « invités » à assister à la représentation, avant leur mise à mort prévue le lendemain.

Pour sauver sa vie, Paulino est prêt à se soumettre aux ordres. Mais Carmela, émue par les jeunes condamnés, se révolte contre l'ignominie et entonne le fameux chant ¡Ay Carmela! Elle sera immédiatement exécutée sur scène !

La pièce est construite en une série de flash-back entre le soir de la représentation et les jours suivants. Par un procédé cher au théâtre, José Sanchis Sinisterra n'hésite pas à faire ressusciter les morts pour qu'ils viennent devant nous régler leurs derniers comptes.

AY CARMELA de José Sanchis Sinisterra / Mise en scène : Olivier Jeannelle

Avec : Cécile Carles, Olivier Jeannelle et Nathan Croquet

Production : Cie Le Bruit des Gens | Co-producteurs et partenaires : Association du Grenier à la Scène, Théâtre de la Maison du Peuple de Millau, MJC de Rodez - Théâtre des Deux Points, Centre Culturel Théâtre des Mazades, Ville de Gaillac, Théâtre du Pont Neuf, Théâtre du Pavé, Théâtre de La Brique Rouge, Université Toulouse Jean Jaurès, CD de la Haute Garonne, Espace Roguet, CR Occitanie (Appel à Manifestation d'intérêt en lien avec le 80e anniversaire de la Retirada), Ville de Toulouse, SPEDIDAM

SI CE N'EST TOI



Nous sommes le 18 juillet 2077 Jams et Sara sont mariés, c'est-à-dire qu'ils sont unis sous le même toit, pour le meilleur (faire bloc contre les autres) et pour le pire (devoir partager un espace). Au service de l'autorité, Jams patrouille, mais veille à ne pas se souiller quand ses victimes pissent le sang. Cloîtrée à la maison, Sara, quant à elle, entend sans cesse cogner à la porte mais il n'y a jamais personne derrière. Délire-t-elle ?

Ce qu'on palpe, c'est la terreur des deux personnages et leur besoin maladif d'ordre. Or, un jour qu'on frappe, quelqu'un entre. Il dit venir à pied de « l'autre côté du pays », là où plus rien ne marche, où le travail n'existe plus et où les gens se suicident par centaines. Là aussi, où ils ont conservé, en dépit de toutes les règles et toutes les injonctions, quelques photos et une certaine capacité à s'émouvoir voire à souffrir.

Cet intrus, qui prétend être le frère de Sara, fait rejaillir au milieu du salon un passé aboli par la loi, menaçant l'équilibre du couple et à travers lui, de la société toute entière. Comme l'intrus est sans doute un déviant (peut-être même contagieux), il faut l'éliminer avant qu'il n'attire l'attention. Par le poison...

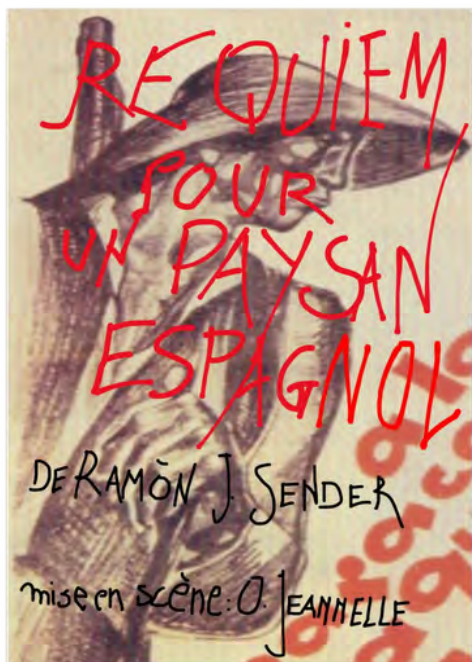
On le sait, on le sent : le dernier acte ne peut être que sanglant, car la guerre est partout comme un air qu'on respire.

SI CE N'EST TOI de Edward Bond / Traduction: Michel Vittoz, éditions de l'ARCHE | Mise en scène : Olivier Jeannelle

Avec : Soraya Bitard, Nathan Croquet, Yohan Villepastour

Production : Cie Le Bruit des Gens | Co-producteurs et partenaires : Association du Grenier à la Scène, Théâtre le Pari, Théâtre du Pont Neuf, Théâtre le Hangar, Théâtre de La Brique Rouge, Aftha Pamiers, CD de la Haute Garonne, Espace Roguet, Ville de Toulouse, DRAC Aide à la création, Région Occitanie

REQUIEM POUR UN PAYSAN ESPAGNOL



1936. Un prêtre s'apprête à célébrer une messe de Requiem pour un jeune homme du village qu'il a vu naître, grandir et qui a été exécuté par les Phalangistes à cause de lui et malgré lui. Tel est le début de l'argument de « Requiem pour un paysan espagnol », récit d'une journée au cours de laquelle, rien ne se passera comme convenu et où la culpabilité sert de moteur à l'imagination galopante d'un curé perdu entre ses valeurs et ses souvenirs...

L'époque (1936), le décor, les personnages et l'argument du récit sont rapidement posés : Le curé, assis dans sa sacristie, en compagnie d'un enfant de chœur, attend l'arrivée de la famille et des amis de Paco du moulin, le jeune paysan assassiné.

Or, personne ne vient, hormis le poulain du mort qui cavale dans l'allée centrale de l'église et trois hommes redoutables, représentant l'ordre, le pouvoir et la noblesse, plus ou moins impliqués dans le meurtre de Paco.

Tous veulent d'ailleurs payer la messe, espérant solder à leur manière un passé qui ne cesse de les hanter, autant qu'il hante le curé.

REQUIEM POUR UN PAYSAN ESPAGNOL de Ramon J. Sender/ Traduction: Olivier Jeannelle, Edith Labay,

| Mise en scène : Olivier Jeannelle

Avec: Olivier Jeannelle – récitant, Gilles Ndonga – guitare électrique

Production : Cie Le Bruit des Gens | Co-producteurs et partenaires : Le Théâtre du Pont Neuf, Vallon de culture, Ville de Gaillac, Du Grenier à la scène, Aftha Pamiers, Ville de Toulouse, Conseil départemental de la Haute Garonne , Région Occitanie

AU BOUT DU COMPTOIR, LA MER !



Un artiste accoudé au bar d'un casino se raconte et livre des tranches de vie amères et drôles.

Lui, c'est Stéphane – buveur, un peu ; mythomane, beaucoup. Son rêve, c'était Hollywood, Sinatra, le cinéma, les palaces, les tournées, Shakespeare, les lumières...

Alors être employé à présenter des numéros de cabaret dans un casino minable au bord de la mer dans une station démodée, il faut bien avouer que ça sent un peu la dérive.

Heureusement, il y a ce comptoir pour venir souffler entre deux apparitions sur scène...

Alors en sirotant son verre (ses verres !), il raconte sa vie, ses rêves, ses déboires... Il est touchant, drôle, jamais ridicule.

Au bout du comptoir, la mer ! un titre évocateur d'une vie restée à quai.
Un des six solos à propos desquels Serge Valletti a écrit : « *Six solos comme si j'avais tracé un long sillon à a fois sur le papier, sur les planches de théâtre et sur ma figure. Ça s'appelle des rides et elles sont de rire.* »

AU BOUT DU COMPTOIR, LA MER ! de Serge Valletti | Mise en scène et interprétation : Olivier Jeannelle

Production : Cie Le Bruit des Gens | Co-Production : Du Grenier à la scène | Partenaires : Théâtre Le vent des signes, Théâtre du Pont Neuf, MJC de Rodez - Théâtre des 2 Points, Vallon de Culture, Commune de Ciadoux, Ville de Toulouse, Conseil Régional Occitanie et Conseil Départemental de la Haute-Garonne

A PLEIN GAZ ! (spectacle en création)



Ou le monologue ébouriffé d'un curieux individu qui se présente sur un plateau de théâtre.

Petit détail non sans importance, au-delà de l'apparente incongruité de son irruption, il est selon toute vraisemblance le propriétaire d'une bonbonne de gaz.

S'ensuit une déroutante prise à partie où sous ses airs de séducteur-voyou à tendance mythomane, il tente, une heure durant, de faire partager aux spectateurs sa vision de la destruction du monde en général... et du théâtre en particulier...

FAUT QUE ÇA SAUTE !

A PLEIN GAZ ! de Serge Valletti | Mise en scène et interprétation : Olivier Jeannelle

Production : Cie Le Bruit des Gens | Co-Production : Du Grenier à la scène | Partenaires : Théâtre du Pont Neuf, Théâtre de la Brique Rouge, Théâtre des Mazades, Théâtre Jules Julien, Théâtre du Pavé, Festival de Caves, Festival Afhta Pamiers, Vallon de Culture, Ville de Toulouse et Conseil Départemental de la Haute-Garonne

A BERENICE (spectacle en création)



« Titus qui aimait passionnément Bérénice, et qui même, à ce que l'on croyait, lui avait promis de l'épouser, la renvoya de Rome, malgré lui et malgré elle, dès les premiers jours de son empire. » Rien de plus simple et d'épuré en effet que l'intrigue de Bérénice dans laquelle la règle des trois unités a été respectée comme rarement dans le théâtre classique français. Et, c'est avec ce souci de simplicité que nous souhaitons prolonger notre travail autour de Bérénice ; projet né après une série de lectures publiques.

BERENICE de Racine | Mise en scène: Olivier Jeannelle
Avec Olivier Jeannelle, Camille Petit, Ibrahim Hadjaieb
Musicien: Aurel Garcia

Production : Cie Le Bruit des Gens | Co-Production : Du Grenier à la scène | Partenaires : Lycée Français de Barcelone, Institut Français de Barcelone, Théâtre le Pari de Tarbes, Théâtre du Pont Neuf, L'Odyssee Spectacle



Cie le **B**ruit
des **G**ens

La Compagnie le Bruit des Gens fait partie des Compagnies
Fédérées au Théâtre du Pont Neuf, à Toulouse.

CONTACT COMPAGNIE 8 Place Arzac 31300 TOULOUSE

Licence : 2-1107204

www.facebook.com/cielebruitdesgens

www.etcompagnies.org/cielebruitdesgens